

de nos grandioses conceptions, et sur les ruines du trône ainsi que de l'autel foulés sous notre pied, nous proclameront le règne du seul Dieu que nous reconnaissons : le règne du Néant, de Nihil le Vengeur.

— Ce jour-là je serai des vôtres, fit le libre-penseur ; pour aujourd'hui : non, non et non !

— Pour aujourd'hui : oui, oui et oui ! Au contraire, répliqua le Moscovite, en riant ; car, à présent, je connais la cause de votre refus. Vous appelez, en France, jubilé, je ne sais quelle chose d'église : nous ici nous donnons ce nom à la fête célébrée après 25 ans de services civils ou militaires ; or, le jubilé qui réunit tous nos amis en ce moment est précisément celui d'un libre-penseur comme vous, du célèbre professeur Tchto-to-Koy.

— Un Chinois, sans doute.

— Pourquoi Chinois ?

— Parbleu, ce nom sent son mandarin d'une lieue.

— C'est le sobriquet de notre illustre professeur Doubina.

— Doubina ! ah ! je connais ce nom-là de réputation, du moins. Oui, oui, un lutteur qui se permet de penser en histoire, de ne pas croire aux niaiseries courtoisanesques de votre Lorient Karamzine, et de laisser entendre à tous ses auditeurs que vos tzars, depuis le premier jusqu'au dernier, sont d'abominables grognons. Ah ! c'est son jubilé, eh bien ! j'en suis, vive le savant... comment diable l'appellez-vous ?

— Tchto-to-Koy.

— J'aurais dû me le rappeler, cela veut dire : qu'est-ce que cela ?

— Parfaitement, nous ferons de vous un vrai Russe.

— Russe républicain, je le veux bien ; voulez-vous accepter un cigare ?

— Prenez plutôt un papiros, il n'y a pas une minute à perdre et vous n'avez que le temps de fumer pour descendre votre escalier.

— C'est vrai, j'oubliais qu'en Russie on ne fume pas dans la rue.

— Sous peine de cinq roubles d'amende.

— Sous prétexte que les maisons sont en bois ?

— Uniquement en réalité pour rappeler par des vexations répétées et mesquines, à chaque citoyen, que l'œil du tzar est attaché sur lui. Sous le règne de Nicholas c'était encore mieux : « l'Impérissable » n'aimait pas l'odeur du tabac, aussi, pour que la fumée n'offensât pas ses narines augustes, avait-il défendu de fumer dehors, non-seulement à la ville, mais même à la campagne, à une distance de moins de quatre verstes de chaque demeure impériale ou grand-ducale.

— Franchement ce serait à ne pas y croire.

— Ici nous sommes payés pour ne pas en douter, mon cher ; du reste, si vous voulez faire collection de ces folies impériales, vous serez servi à soulait, notre cher Tchto-to-Koy est intarissable sur ce sujet.

— Une seule chose m'étonne, c'est qu'on le laisse parler.

— Pour le moment, la police s'en amuse et le tzar en rit le premier. Les Nihilistes, allons donc ! il faut les mépriser, ils sont moins que rien. Le grand-maître de police, le chef des gendarmes, la troisième section nous protègent comme des bouffons propre à distraire ceux qu'elle se réserve de faire pleurer à son heure, répondit Pierre Alexandrovitch en reprenant son air tragique d'élève en déclamation ; mais les pigmées se relèveront, ils briseront les pieds d'argile du colosse, et...

— Je suis prêt, quand vous voudrez, interrompit le Fran-

çais qui venait de passer les manches de son manteau doublé de yénotte, épaisse fourrure jaunâtre que portent surtout les marchands de seconde classe et les tchinovniki ou employés civils au service du gouvernement.

Sans continuer sa phrase, Pierre aspira précipitamment deux ou trois bouffées de sa cigarette, dont il avala consciencieusement la fumée, et descendit avec son ami.

On était alors au mois de janvier, époque à laquelle un tapis de neige battue dure comme le marbre recouvre les pavés pointus des rues de Moscou. Cinq ou six isvoschiks, paysans conducteurs de traîneaux, qui de la campagne émigrent dans les villes en hiver pour y ramasser quelque argent, se précipitèrent au-devant d'eux quand ils parurent sur la padieze ou perron couvert d'un auvent, sous lequel s'ouvrait la porte extérieure de presque chaque maison, et les assourdirent en criant : Barin ! Barin ! (maître, maître,) un traîneaux à 15 kopeks, à 10 kopeks ; maître, mon cheval court comme le vent, maître !

— Taisez-vous, fils de chiennes, ou je vous rosserai tous, canailles, bêtes de bois, bûches de chêne, vociféra l'aimable étudiant en accompagnant ses menaces de gestes significatifs, vous nous rompez la tête.

Les isvoschiks sont habitués à ces douceurs. L'un d'eux, qui, le bonnet à la main, saluait avec une humble obstination sa noblesse l'étudiant, le fougueux défenseur des droits du peuple, eut la hardiesse de toucher, du bout du doigt, le manteau du futur martyr de l'Indépendance.

— Quel malheur qu'il ne soit plus permis de rosser ces brutes ! s'écria celui-ci ; on ne peut à présent s'en débarrasser. Je lui aurais cassé les dents à coups de poings, mon cher. Va-t-en, animal, ou j'appelle la police.

En ce moment, un marchand qui, lui aussi, avait à sortir, apparut à une porte voisine et fit un signe, tous les isvoschiks s'en volèrent comme un tourbillon.

— Eh bien ! que faisons-nous, Pierre Alexandrovitch ?

— L'Académie est tout près d'ici, le froid ne dépasse pas 15 degrés, ne croyez-vous pas qu'il vaudrait mieux aller à pied ?

— Au fait, répondit le martyr français, ce sera peut-être le moyen le plus sûr de nous débarrasser de cette tourbe puante de mangeurs de choux.

Comme on le voit, ces partisans effrénés de la liberté professaient un égal mépris pour la vile populace.

Cela se voit ailleurs qu'en Russie.

Heureusement pour la multitude, dont les régénérateurs de la société font si peu de cas, Alexandre 1er, son empereur, celui que tout paysan russe appelle simplement le Petit-Père, l'aime, s'occupe d'elle, et n'a d'autres préoccupations que d'améliorer son sort.

Si l'annonce du jubilé de l'illustre Tchto-to-Koy laissait très-indifférent le peuple noir, terme consacré par le mépris qu'affichent les rêveurs ambitieux pour les travailleurs résignés, elle avait produit une véritable révolution dans le monde des étudiants et des étudiantes.

Les journaux du parti avaient embouché la trompette pour annoncer à la vieille cité cet événement auquel les besoins de la politique belliqueuse donnaient une importance ridicule, et, comme toujours, si les Nihilistes se souciaient fort peu ou même pas du tout de ce faux lionhomme, médiocre par la science comme par l'intelligence, mais pétri d'orgueil et d'une ambition aussi sotte que malsaine, ils avaient besoin pour leur manifestation bruyante, d'un nom dont ils pussent se faire un drapeau.